FRC 21254

Case FRC 21254

CONVENTION NATIONALE.

OPINION

DE

LEQUINIO

SUR

L'INSTRUCTION PUBLIQUE;

IMPRIMÉE PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Vous traitez enfin l'objet important qui depuis quatre ans échappe aux soins des repréſentans de la nation, & ſans lequel cependant tous leurs travaux antérieurs n'auroient qu'un effet paſſager.

De tous les temps, des révolutions ont exiſté: l'hiſtoire nous montre la liberté pluſieurs fois reconquiſe,

THE NEWBERRY LIBRARY

& toujours reperdue ; l'eſprit républicain a plané ſur pluſieurs empires de l'univers, & ſon vol s'eſt autant de fois abattu ſous les efforts du deſpotiſme, ou plutôt ſous le poids accablant de l'ignorance & du fanatiſme des peuples & de l'hypocrite perfidie des prêtres.

D'où réſulte cette cruelle alternative qui s'eſt terminée toujours à l'eſclavage des nations ? du défaut d'inſtruction, de l'erreur, des folles croyances & de la cécité preſqu'univerſelle. L'homme qui connoît ſes droits eſt bientôt libre ; & l'homme qui penſe, a bientôt connu ſes droits ainſi que ſes devoirs : mais l'inſtruction ſeule apprend à l'homme à réfléchir ; & s'il a reçu de la nature la faculté de penſer, elle s'eſt anéantie juſqu'à ce moment ſous les chaînes & les voiles du fanatiſme. Il n'y avoit autrefois aucun moyen aſſez prompt de faire l'éducation des hommes, pour pouvoir propager les lumières à tout un peuple ; & la multitude ignorante, perpétuellement le jouet de l'intrigue & des caprices d'une petite poignée d'ambitieux, ne fit jamais qu'entrevoir la liberté ; elle ſe raſſervit d'elle-même ſous le joug des tyrans politiques & religieux, également ennemis de l'eſpèce humaine, & coaliſés contre la liberté publique.

Un grand moyen exiſte aujourd'hui de répandre promptement la lumière : c'eſt l'imprimerie. Avec lui, vous pouvez porter l'inſtruction juſque dans la cabane du pauvre, exciter ſon émulation & ſon induſtrie, & fixer, d'une manière à jamais permanente, chez lui, la connoiſſance de ſes droits, le ſentiment de l'égalité, la dignité de ſon être, & la jouiſſance de la liberté.

Citoyens, les Romains ont conquis l'univers par la force des armes ; & cependant ils ont paſſé. Rome a été libre quelques inſtans ; & le plus vil, comme le plus foible des deſpotes, y règne maintenant, à force de charlataniſme, ſur le peuple le plus lâche de l'Europe,

& le plus asservi, parce qu'il est le plus dominé par le mensonge, & le plus dévoué à l'ignorance.

Vous pouvez, vous devez même faire la conquête de l univers, non par la force des armes, mais par celle de la raison; & votre empire, si vous osez le fonder, durera toujours: mais ce n'est qu'en propageant l'instruction, & dans toute sa pureté.

Citoyens, j'invoque mes droits de représentant & la puissance de ce lieu. C'est d'ici que s'opèrent vos triomphes; la voix qui sort de cette tribune retentit aux quatre coins du globe; elle pousse vos conquêtes autant que l'audace de vos soldats & l'habileté de vos généraux: imposez-vous donc enfin le devoir de n'y faire entendre désormais que la saine & la pure vérité.

Vous n'avez plus rien à craindre que votre propre foiblesse: osez tout, & vous viendrez à bout de tout.

Un philosophe auquel, & je le dis avec ivresse, auquel la République aura de grandes obligations, Jacques Dupont vous a fait franchir, dans la séance dernière, un espace immense: vous êtes coupables envers les nations si vous rétrogadez.

Vous ne prétendez pas, sans doute, ne point éprouver d'obstacles: mais ayez le courage d'affronter le danger; il fuira devant vous: montrez une fermeté inébranlable; & toute victoire est a vous.

Vous serez souvent traversés, souvent contredits, car il existe encore des prêtres, c'est-à-dire des imposteurs, des tyrans de l'espèce humaine, & des assassins de la raison: dans toutes religions, chez toutes les nations & dans tous les temps, ils n'ont été rien autre chose; & ce n'est que sur leurs mensonges que s'est étayé le despotisme des rois & l'esclavage des peuples.

Mais si vous avez la force d'exposer hardiment les vérités, elles seront bientôt senties, & l'existence du

charlatanisme cessera comme le règne de l'erreur : or, il faut absolument que l'un & l'autre s'évanouissent, sans quoi tous vos efforts d'ailleurs sont superflus; & la liberté, sans la raison, n'aura jamais qu'une existence éphémère.

De cette tribune osez donner la commotion, & la multitude est déja toute ébranlée dans l'Empire ; propagez aussitôt l'instruction, & donnez sur-tout celle qui dégage des préjugés ; apprenez à l'homme à connoître les effets de la nature, & il ne sera plus la dupe des fantômes, & son imagination cessera d'être conduite à mille erreurs par de folles craintes ou de vaines espérances ; apprenez-lui sur-tout à mesurer les espaces, & à établir des calculs, car c'est là qu'il trouvera la lumière & la vérité.

Laissez à chacun le droit de décliner la raison s'il le veut ; laissez à chacun le droit d'embrasser la religion qui pourra lui plaire ; mais, au nom du bonheur des peuples, n'en souillez pas l'éducation publique ; ne corrompez point les principes de lumière & de vérité par le charlatanisme & l'imposture.

Quand le développement de ses organes commence à donner à l'homme le pouvoir de réfléchir, il apperçevroit aisément la raison, si le fanatisme & l'erreur n'avoient pris soin de l'envelopper d'épaisses ténèbres, & de l'engloutir sous un monceau de chimères & d'absurdités mystérieuses. Pour l'extraire alors de ce tas de décombres & d'immondices morales, il faut tous les efforts du génie même, toute la constance & toute l'énergie de l'homme né philosophe ; & l'on connoît trop que c'est le petit nombre.

En politique on est embarrassé très-souvent, car les passions combattent les passions, & ce conflit laisse quelquefois l'homme le plus clairvoyant dans une incertitude toujours désastreuse. En moralité, l'on n'est jamais

incertain que quand on a voulu s'aveugler soi-même, ou qu'on a eu le malheur d'être aveuglé dès la plus tendre enfance par une éducation toute tissue de superstitions & de mensonges; & l'homme, alors, est perdu pour toujours, s'il n'a pas reçu de la nature une organisation particulière.

Tous les peuples ne sont esclaves & malheureux que parce qu'on enchaîne leur esprit dès le berceau.

Citoyens, un des orateurs qui m'a précédé sur cette matière, vous a fait craindre que l'institution des écoles primaires n'absorbât vingt-cinq millions. Jacques Dupont l'a réfuté suffisamment: mais, quand elle devroit en coûter cinquante, auriez-vous à balancer?

Vous avez tout fait avec l'instruction, rien sans elle; & de tous les établissemens relatifs à l'instruction, celui des écoles primaires est le plus essentiel sans contredit.

Il ne faut pas qu'il existe dans la République un seul individu qui ne reçoive les premiers élémens des connoissances physiques & morales propres à lui donner la rectitude de jugement nécessaire au bonheur de tous les hommes.

Quant aux connoissances plus développées, il n'en est pas actuellement question; mais, si l'on étoit retenu par le besoin de fonds, je ne balancerois pas à vous dire de ne rendre gratuites que les écoles primaires.

Au surplus, en propageant l'instruction, vous répandez les principes de sagesse & de raison qui vont anéantir le besoin des guerres, les préjugés & les disputes privées pour des intérêts locaux ou particuliers; & par-là, vous devez sentir combien de millions vous économiserez à la République, si même vous pouvez vous permettre de mettre en comparaison la dépense nécessaire pour pourvoir a l'instruction, avec les avantages qui en doivent résulter.

Citoyens, jusqu'ici, chez toutes les nations, les deux opérations les plus utiles à l'espèce humaine, & les deux hommes qui travaillent le plus directement à son bonheur, sont restés dans un état de mépris général, qui prouve bien l'injustice & l'insouciance des peuples.

Je veux parler du laboureur, du simple paysan, & du maître d'école, c'est-à-dire les premiers nourriciers de l'ame & du corps. Eh bien ! réparez cette injustice générale : il manque à la révolution française de faire une révolution aussi dans le système affreux de l'ancienne politique, qui sembloit avoir attaché l'honneur aux différentes professions, précisément en raison de leur inutilité ; car c'étoit un honneur même que de vivre bourgeoisement, c'est-à-dire sans état, c'est-à-dire en vrai parasite de la société, en homme oisif, enclin nécessairement, par son inactivité même, à l'ambition & à tous les vices dont l'homme peut devenir capable.

Qu'une direction nouvelle porte l'estime publique & la reconnoissance nationale aux individus en raison de l'utilité de leur travail : c'est le principe que la saine philosophie peut seule consacrer.

Je ne prétends pas que l'on doive établir une distinction pour quelque classe que ce soit ; mais je soutiens que les regards, la protection & les secours de la République doivent se porter spécialement sur les hommes qui peuvent lui être les plus utiles, & j'en conclus que les instituteurs des écoles primaires doivent être suffisamment & honorablement traités ; & que porter une économie déplacée dans ce genre d'institution, ce seroit la rendre défectueuse, tuer l'État, & porter une atteinte réelle à l'égalité, à la liberté, à l'exercice de la souveraineté nationale, qui n'existeront jamais dans toute leur plénitude, que lorsque tous les individus auront reçu les élémens simples de la phi-

loſophie naturelle, & les principes de la ſaine morale & de la vérité.

Je demande que le projet du comité ſur les écoles primaires, ſoit mis à la diſcuſſion ſur-le-champ, me réſervant à faire les amendemens néceſſaires aux articles qui en ont beſoin.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.

313